

L'art contemporain ou la « fureur des émotions ».

Introduction

Une émotion est avant tout un trouble. Une agitation passagère causée par un sentiment intense. L'art actuel se trouve souvent au centre des débats les plus passionnés. Pourtant, s'il est bien un outil qui nous permet une vie plus épanouie c'est l'art de notre temps. Il ne faudrait pas imaginer l'art sous l'angle exclusif d'un « grand calme intérieur », il est aussi une « déchirure » capable paradoxalement de résoudre tous nos dilemmes. Les émotions contradictoires provoquées par l'art d'aujourd'hui n'ont d'autre ambition que de compenser toutes les fragilités qui relèvent autant du domaine de l'esprit que celui du corps. L'art est un merveilleux outil thérapeutique capable de nous stimuler tout en nous permettant d'accéder à une meilleure vision de nous-mêmes. Pour découvrir son utilité et mieux comprendre la « fureur émotionnelle » qui l'entoure, il faudrait peut-être s'interroger sur nos besoins spirituels et émotionnels. Quelles sont ces failles humaines que l'art contemporain peut aider à combler ?

Conférence 1 : Le bonheur dans la création contemporaine

La question fondamentale du bonheur n'a pas déserté l'art actuel, que du contraire ! Les faux débats sur sa supposée vacuité nous font oublier l'essentiel. Nombre d'artistes continuent d'œuvrer à cet objectif fondamental : nous faire ressentir plus intensément notre vie. Hier comme aujourd'hui, l'art demeure « catharsis ». Sénèque aimait à comparer l'existence à une pièce de théâtre. L'important n'est pas qu'elle dure longtemps, mais qu'elle soit bien jouée ! Vivre « beaucoup » vaut mieux que vivre « longtemps », voilà bien le secret du bonheur. En tant qu'outil thérapeutique l'art permet cette vie plus « intense ». Si pour le philosophe Charles Pépin, la beauté est « *la promesse d'un bonheur partagé* » nous pourrions aisément élargir cette affirmation à l'art dans sa totalité. Voir un tableau n'est pas qu'une affaire de jugement esthétique. C'est aussi une expérience « métaphysique » qui abolit brièvement l'espace-temps pour nous traverser de part en part. Une œuvre d'art n'est pas qu'une belle chose qui donne à voir, elle prête aussi à vivre l'instant avec singularité. Contempler une peinture rend légitime le sens de la vie par cette expérience de pure symbiose avec la beauté. Ainsi le bonheur est avant tout, un état de plénitude. Quant à l'art, il permet de retrouver en nous le juste accord qui harmonise nos sentiments contradictoires. Pour le peintre Mark Rothko, ceux qui pleurent devant ses toiles éprouvent la même « expérience mystique » qu'il vivait lui-même au moment de peindre. Assister à un feu d'artifice de l'artiste chinois Cai Guo-Qiang, c'est voir une « simple » performance pyrotechnique devenir fleur, oiseau ou colline. L'artiste est un magicien qui transfigure le quotidien, il insuffle généreusement en nous cette harmonie inhérente au bonheur du monde. Bien-sûr la magie ne dure qu'un instant, mais au moins l'éternité nous a été offerte le temps d'un simple regard ou d'une brève écoute. Et si l'art était avant tout, comme le suggère le titre d'une peinture de Giorgio de Chirico, *La nostalgie de l'infini* ? Un désir de transcendance, celui de nous dépasser, de sortir de notre condition pour atteindre un « infini » qui porte tant de noms ? La colonne sans fin de Constantin Brancusi serait alors une belle évocation de ce « dépassement » vers l'Autre.

Les miroirs en acier inoxydable que le Britannique Anish Kapoor darde vers le ciel répondent à notre désir de caresser des yeux l'immensité. Le bonheur est un retour à la complexité du simple. Mais paradoxalement, il ne s'obtient pas sans peine ! Souvent, il faut payer de sa personne. Wolfgang Laib est un artiste hors du temps. Il invite au calme, au silence et à la lenteur. Le voilà qui verse du lait sur des pierres blanches, qui construit de petites maisons en riz ou dresse de minuscules montagnes de pollen. Ses œuvres sont en cire d'abeilles, l'éphémère reprend ici toute sa place. Et que dire des installations lumineuses de l'Américain James Turrell ? Elevé dans une famille quaker, il n'a jamais cessé de rechercher les effets de cette « lumière intérieure ». On dirait tout d'abord des tableaux monochromes, sauf que devant nous ils changent de couleurs et qu'ils sont pénétrables. Ainsi Turrell

nous fait entrer dans la lumière, et tout en faisant « corps » avec l'œuvre nous accomplissons un rêve immémorial. L'Allemand Anselm Kiefer peint quelquefois de vastes ciels dont les étoiles évoquent les matricules des suppliciés d'Auschwitz. Il y a de la beauté tragique dans cet hommage où se mêlent conjointement peine et sublimation. Quant aux œuvres vidéo de Bill Viola, elles sont comme les invocations antiques des chamans. Avec Viola, la technologie moderne renoue avec l'invisible de nos ancêtres elle matérialise les forces obscures des éléments. Pour que le bonheur du moment soit complet, il faut avant tout prendre conscience de la brièveté des heures. « *Vivre, c'est apprendre à mourir* » écrivait Sénèque. Mort et naissance se mêlent intimement chez Viola, elles sont les voies d'une intime immensité. Même chose pour les photographies de l'Allemand Wolfgang Tillmans ou du Japonais Hiroshi Sugimoto. Tillmans nous offre le rare bonheur de déceler la sublimité du banal. Il fait d'une simple feuille de papier pliée une goutte d'eau aux reflets d'infini. Quant à Sugimoto, il photographie de vieux cinémas dont les écrans aux blancheurs angéliques célèbrent les noces d'Alpha et d'Omega. Il y a aussi ce bonheur du retour à la terre. Pensons ici à Richard Long, Andy Goldsworthy ou Giuseppe Penone. Des œuvres de feuilles, de branches ou de boue renouent avec le bonheur intime de poser sur la nature un regard d'enfant. L'Américaine Agnès Martin peint des tableaux abstraits aux multiples lignes. Tantôt verticales ou horizontales, elles n'ont que pureté pour « ligne » directrice.

Reste le bonheur du sublime, cette curieuse beauté teintée d'un zeste d'effroi. Nancy Holt campe en plein désert de l'Utah un « observatoire » fait de cylindres de béton. Ils forment une croix parfaite, les cylindres sont des refuges qui sont là pour nous accueillir, il y fait frais à l'intérieur. Voilà que le cours de la journée se trouve inversée, ensoleillé dehors, il fait nuit au-dedans. Une nuit étoilée, car les structures de béton sont percées de multiples trous. C'est lors des solstices que naît l'émerveillement. Olafur Eliasson fait neiger ou pleuvoir dans les galeries ou les musées. Le maître des éléments fait surgir des brouillards ou naître des chutes d'eau aux multiples couleurs. Quant aux hommes d'acier d'Antony Gormley, ils semblent méditer avec nostalgie sur la beauté du monde. A la fois calmes et inquiets, ils résonnent silencieusement au diapason des fureurs émotionnelles.